

# Offertoire

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **14 (1946)**

Heft 11

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-569484>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Et je m'étonne aussi de la voix du jeune bandit car c'est, de nouveau, celle de l'autre, de la femme d'amour qui expire, murmurant un mot d'une affreuse douceur:

— Chéri....

Je m'enfuis, je me sauve, me bouchant les oreilles. Je cours, désespéré, poursuivi par le mot qui me raccroche à tous les coins de rue, à tous les tournants des trottoirs, le long de tous les murs des jardins, des terrains vagues...

Je découvre enfin ma voiture arrêtée. Le chauffeur s'est endormi au volant.

Réveillé en sursaut, il bredouille:

— Ah, oui, oui, Monsieur, excusez-moi. Je vous avais cru en bonne fortune. Un coup de revolver? Non! non! Je n'ai rien entendu. Ce n'est pas possible! Monsieur doit se tromper. Nous sommes dans un quartier chic, ici....

Il m'ouvre la portière de l'auto et je me roule sur les coussins, les poings crispés sur les oreilles, n'entendant plus que le mot fatal, l'écho de mon coup de revolver:

— Chéri! Chéri!...

Aucun journal n'a parlé de la mort ou de la blessure du danseur Marjolin.

Ai-je rêvé?

---

## Offertoire

*Viens bercer sur mon coeur ton chagrin solitaire,  
Tu pleures: c'est assez pour que je croie en toi...  
Viens, mon pauvre petit inconnu, viens mon frère,  
Moi aussi j'ai souffert de ta peine autrefois.*

*Je ne demande rien à ta lèvre épeurée.  
Demeure ainsi sans volupté et sans désir.  
Je baisserai les yeux de la lampe dorée  
Pour ne pas te troubler quand tu voudras dormir...*

*Heureux si vers l'aurore incertaine tu sembles  
Avoir fait un beau rêve en oubliant ton mal,  
Heureux si tu souris vers l'adieu matinal  
A celui qui t'aimait, qui l'avoue et qui tremble!*

[Ce poème a paru dans le volume «Le Danseur aux Caresses» d'Adelswald-Fersen.]

---

La fin de l'étude «Solitude ou Communauté» suivra dans le numéro de Noël.  
La Rédaction.